



16<sup>ème</sup> Congrégation Générale, 23 octobre 2023  
Apports Spirituels

## EMBARGO JUSQU'AU MOMENT OU IL SERA PRONONCE

(Traduction non officielle)

### « Le plus petit de tous... » (Mc 4,30)

*Raconter des paraboles plutôt que de faire des proclamations*

**Sr. Maria Grazia Angelini O.S.B**

#### 1. - *Avant-propos*

Jésus dit aux deux disciples : « **Quelles sont ces conversations que vous tenez entre vous sur le chemin ?** » (Lc 24,17). En rejoignant les deux disciples qui conversaient entre eux, Jésus, à partir de la question (« quelles sont ces conversations ? ») et de la pause qui s'ensuit sur les Ecritures et la fraction du pain, transforme leur marche en un « U ». Nos discours sont maintenant à un point décisif, une certaine conversion a eu lieu, nous devons en rendre compte. La Parole de Dieu, entendue et conjuguée aux événements qui nous entourent, nous presse et nous éclaire. L'Église, la conscience croyante de chacun de ses membres, est aujourd'hui ébranlée. Alors que les guerres font rage autour de nous, nous avons apprécié la conversation spirituelle, écouté tant d'octatifs, tant d'impératifs, de tentatives de lecture de la réalité, complexes, dérangeantes, ... : que dire ? Il est temps, à nouveau, de lever notre regard vers la lumière inspirante de l'Évangile. L'Évangile ne produit pas de solutions mais révèle le dynamisme, toujours surprenant, de l'Esprit, qui donne l'accomplissement.

Eh bien, de là où j'ai eu la grâce de me trouver, en marge du Synode et dans la prière, avec le Père Timothée, nous avons été attirés par cet Évangile. Les deux petites paraboles du chapitre 4 de Marc, la carte d'identité du Royaume, sont l'un des lieux sacrés de la révélation de la personnalité de Jésus, et **de la manière dont Jésus voit son Église** comme servante du Royaume - la lumière est également jetée sur le cheminement du synode.

#### 2. - *La question est intrigante*

« **A quoi comparer** le royaume de Dieu, ou **quelle parabole utiliser ?** » : Jésus commence par une double question. Comme pour engager son interlocuteur - **aujourd'hui**, la question rebondit dans cette sainte assemblée - dans sa quête de proposer au peuple de Dieu, et au-delà, une synthèse du cheminement.

Jésus a déjà raconté tant de paraboles, « la beauté de sa révélation est qu'il nous a parlé de Dieu et de l'homme ensemble, l'un dans l'autre ». C'est pourquoi « la révélation de Jésus est parabolique, et **telle doit être l'existence chrétienne** » (B. Maggioni). C'est pourquoi **Jésus entraîne ici les auditeurs dans son art narratif**. Et la question nous concerne profondément aujourd'hui. Le Royaume de Dieu doit toujours être annoncé « en parabole », c'est-à-dire à un point de jonction entre sa présence et notre expérience, sinon son mystère transcendant semble étranger. Un point de conjonction qui est symboliquement indicatif, et non concluant.

Comment donc dire aujourd'hui le mystère du Royaume, de la croissance surprenante et dramatique, en racontant ces jours du parcours synodal, avec des mots de chair ?

### 3. - *Comme une graine semée, tombée en terre*

L'intérêt de la parabole est le **contraste**. Une graine infime - une grande plante accueillante. Elle nous donne un aperçu **de la manière** dont Jésus voit sa propre histoire et celle de l'Eglise, ainsi que de son style. L'image de la semence lui est chère, il la reprend sans cesse : même et précisément à la dernière heure, devant les Grecs qui demandent à voir : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (...) là où je suis, là aussi sera mon disciple » (Jn 12,24). C'est là que l'image aura toute sa lumière pascale. **C'est une lumière** : le secret du grain jeté, livré, mélangé à la terre jusqu'à ce qu'il meure, devient une plante accueillante. Nous sommes appelés à saisir la portée inspiratrice de l'image. C'est un mystère de génération, d'alliance gratuite. Le grand défi de Dieu, amoureux des hommes. Jésus, en tant que Fils pleinement abandonné à la volonté du Père, pleinement confiant dans la puissance de Celui qui l'a envoyé dans le monde, élabore ici sa propre **kénose** dans la terre, discerne paradoxalement les signes de ce qui pourrait apparaître comme un échec, **et offre à son Église la perspicacité nécessaire pour discerner les signes du Royaume**.

Il évite ainsi que le paradoxe du Royaume ne se dilue dans une compréhension mystificatrice - qui séduit tant les disciples, toujours - avant que **la croix n'offre le signe interprétatif ultime et décisif**. C'est dans l'ultime délivrance de Jésus, dans l'Eucharistie célébrée au milieu de la nuit, que l'Église, accrochée à cet « *arbor beata* », grandit et se ramifie. Et elle s'étend sur de nouvelles branches, avec chaque volée soudaine d'oiseaux cherchant l'ombre, cherchant un nid pour les nouvelles générations.

C'est ainsi que nous sommes incités à tisser notre récit parabolique, à mûrir la réponse évangélique aux défis, à la pauvreté, à la désorientation d'aujourd'hui.

### 4. - *Saisir le pouvoir révélateur et performant de la parabole*

Il faut beaucoup de silence et une véritable humilité pour saisir la **dynamis** de la Parole en soi et dans l'Église, et pour lui faire de la place. Le sens surprenant du petit comme porteur de l'avenir marque le style de Jésus. Il dit les goûts de Dieu. Le Royaume de Dieu vient ainsi. Jésus se voit dans la plus infime, nue et méprisable graine, inapparente, abjecte, sans beauté, seule (jusqu'à ce qu'elle meure), inerte en apparence, pourrie - par la remise à la terre - elle prend vie dans un dynamisme imprévisible, inarrêtable, accueillant. Et dans le dynamisme de la remise à la terre, elle donne naissance au Royaume. Et **elle devient un abri** pour que, à son ombre, tous les oiseaux du ciel puissent trouver le repos et un endroit où nicher.

**Le contraste et la continuité** entre l'humilité du point de départ (la graine) et la grandeur du point d'arrivée (l'arbre) marquent aussi l'expérience de la foi : cela doit nous surprendre encore aujourd'hui. Nous l'avons perçu dans les nombreuses interventions dans la salle. Et c'est de l'Évangile que nous recevons le fil du sens.

La parabole **nous donne ainsi le langage pour interpréter** l'itinéraire de ce mois des semailles. Aujourd'hui - dans une culture de la recherche de la suprématie, du profit et des « followers », ou de l'évasion - les semailles patientes de ce synode sont, en elles-mêmes, comme un acte profondément subversif et révolutionnaire. Dans la logique de la plus petite des graines qui s'enfonce dans le sol. Ainsi, le synode me semble appelé à oser **une synthèse-comme-semailles**, pour ouvrir une voie vers une réforme - une nouvelle forme - que la vie exige.

Il s'agit de saisir - parmi les nombreux mots entendus - « le plus petit », plein d'avenir, et d'oser imaginer comment le livrer à la terre qui le fera mûrir et devenir un lieu accueillant : « Avec quelle parabole le raconterons-nous ? »

« Comment cela arrivera-t-il ? », se demandait Marie de Nazareth (Lc 1,33.37). Et elle, sous l'ombre de l'Esprit, apprend cet art dans son propre sein, et chante sa parabole impossible dans

le Magnificat. Et elle nous enseigne comment même un petit, la petite fille de Galilée, peut s'harmoniser avec la puissance de l'Esprit et lire l'histoire. Proposer des visions audacieuses. Poser des gestes prophétiques. Sans la protection des puissants et des riches.

C'est de l'Esprit que vient l'art de saisir et de raconter des similitudes inédites entre le Royaume de Dieu et les réalités les plus simples, les plus minimales, les plus fragiles et les plus vitales de la terre, des similitudes qui ouvrent à l'avenir.

Et ici, quelles similitudes trouvons-nous, dans les conversations de ces jours bénis, et **comment les raconter** ? L'histoire quotidienne des Églises est pleine de paraboles, qui attendent d'être racontées avec notre regard fixé sur les yeux de Jésus. Dans chaque histoire d'église, nous sommes appelés à reconnaître **la forme christologique de la petitesse et la forme christologique de la transformation pleinement révélée dans la croix, « *arbor alta* ». La grandeur hospitalière a mûri à travers la descente sur terre, l'abandon libre et aimant.**

Au contraire, les histoires que l'on raconte aujourd'hui tirent leur sens des lieux communs d'une culture homologuée, ou des *fictions* de miracles mélancoliques, ou au contraire des rediffusions de Godot inconsolables.

Il faut beaucoup de silence et une véritable humilité.

#### *La formation de la conscience des baptisés*

Dieu transforme le monde, guérissant les blessures, pardonnant et surmontant nos échecs, se plaçant visiblement - en tant que « le plus bas » - à côté des processus du monde et à l'intérieur de ces processus. La question est de le voir, de créer et de nourrir des récits concrets à ce sujet. « **Dans la terre** » : lieu de non-apparition, obscurité des racines, lieu de gestation prometteuse. **L'humanité tentée par le post-humain**. Il y a un service du Royaume qui demande de la patience, du discernement, de la confiance. Et une attention vigilante.

La parabole nous appelle avec force à prendre au sérieux ce « plus petit » qu'est l'homme (Ps 8), qui détient une force génératrice transcendante. **Le travail des racines doit mûrir à partir de la formation de la conscience. Le plus petit est - en Jésus - chaque personne baptisée, qui est cependant appelée à entrer en synergie avec le dynamisme surprenant de la graine semée**. Cela signifie dissocier résolument la pastorale de toute perspective statistique, efficace, procédurale, érigée en système. **Se concentrer sur la formation de la conscience** des baptisés. Dans un monde saturé d'*hybris*, tenté par la post-humanité.

Je prie pour que ce Synode accueille l'art des nouveaux récits, l'humilité radicale de ceux qui apprennent à reconnaître la ressemblance du Royaume dans les dynamismes les plus vrais et les plus vitaux de l'humain, des liens premiers, de la vie qui palpète mystérieusement dans tous les mondes et dans toutes les sphères de l'existence humaine, dans une admirable harmonie cachée. Avec une telle patience. La capacité de regarder dans la nuit.

Je vous souhaite un bon dernier travail : celui de raconter de nouvelles paraboles, qui donnent à penser, à grandir, à espérer, à marcher - ensemble.